

LA MUSIQUE PENDANT LA GUERRE

Comptoir Général de Musique Revue Musicale Mensuelle Téléphone : LOUVRE 17-38

11 bis, Boulevard Haussmann. — Paris

Directeur-Gérant : Charles HAYET Secrétaire Général : FRANCIS CASADESUS

Administrateur : Ernest BRODIER

L'Education Musicale

PENDANT LA GUERRE

Il paraît superflu d'attirer l'attention des familles sur la situation actuelle de l'éducation musicale de la jeunesse ; cependant, on nous permettra de jeter un cri d'alarme justifié par certaines appréhensions, dont la principale cause est une attente inutile pour la reprise des cours et des leçons. Est-il nécessaire d'affirmer qu'un arrêt prolongé des études compromet non seulement l'avenir artistique de nos enfants, mais encore détermine une perte irréparable des sacrifices consentis dans le passé ? nous ne le croyons pas.

On objecte que, pour beaucoup, les moyens pécuniaires sont diminués, que les deuils entraînent la suppression momentanée de la musique. Ces objections n'ont aucune valeur. Les difficultés d'ordre pécuniaire sont faciles à surmonter, car notre corps enseignant n'est pas mercantile et le professeur trouvera toujours moyen d'y remédier. Quant à celles qui proviennent des deuils et des conditions de vie bouleversées par les tragiques circonstances actuelles, nous dirons qu'il faut réagir contre la douleur, parce que la Musique est liée à toutes les manifestations de la Vie et de la Mort et qu'il importe de la considérer comme un art faisant partie intégrante de notre patrimoine artistique que nous devons défendre malgré tout. Le Conservatoire et l'École des Beaux-Arts ont-ils fermé leurs portes ? Non, n'est-ce pas... tous les professeurs et élèves libres d'obligations militaires continuent à travailler. Alors, pourquoi supprimer l'enseignement musical dans la famille et diminuer ainsi une de nos forces intellectuelles ?

La reprise des affaires entretient la vie économique pendant que nos soldats combattent héroïquement pour défendre le sol sacré de la Patrie, mais l'homme ne vit pas seulement de pain, il lui faut les Arts, les Lettres, les Sciences, à côté du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture. L'ensemble de ces richesses constitue la grandeur d'un pays et chacune lui est absolument

nécessaire. Depuis 1870, n'a-t-on pas constaté de l'autre côté du Rhin, un déséquilibre général provoqué par le développement outrancier du militarisme, voire même du commerce, tandis que l'Art était manifestement en décadence. Pendant cette même période, nous nous élevions toujours dans le domaine intellectuel. Cette situation prépondérante de notre France, l'avons-nous justement appréciée ? Nous sommes-nous rendu compte que, sous ce rapport, nous étions à la tête des Nations ? Aujourd'hui, nul ne pourrait nous contredire. Mais le Français est ainsi fait, qu'il néglige de se rendre justice à lui-même. Il se confine dans un bien-être artistique qu'il apprécie, certes, mais il n'a pas le sens des comparaisons ; pour mieux dire, elles lui importent peu.

Ces faits étant acquis, au moment où notre bien aimée Patrie voit poindre à l'horizon l'aube radieuse qui deviendra bientôt la lumière éclatante de la Victoire, n'oublions pas l'enfance et l'adolescence qui veulent grandir, qui veulent vivre. Donnons à la jeunesse la nourriture à laquelle elle a droit. Il faut penser à l'avenir. Pleurons avec fierté nos morts, mais songeons à ceux qui entrent dans la vie.

Derrière le mur de fer qui nous protège, il y a dans la France meurtrie, celle qui souffre, sous l'oppression de l'envahisseur, des écoles, des cours de musique qui travaillent et continuent à entretenir le souffle artistique avec l'espérance du renouveau. Des enfants, de la jeunesse française, poursuivent leurs études musicales au bruit incessant du canon, nous sommes en mesure de le prouver. Faudrait-il à la France libre l'exemple de la France meurtrie ? Non ! Des deux côtés du front, sur notre terre chérie, les mouvements de solidarité se multiplient et combien nous regrettons de ne pouvoir citer le nom de ce professeur, d'une ville occupée par l'ennemi qui s'est substitué à un de ses collègues mobilisé, non pour lui enlever ses élèves, mais pour les lui conserver et venir en aide à la famille de ce collègue en lui remettant les cachets perçus.

Allons, reprenons la vie sous toutes ses formes. La France veut vivre. Elle vivra de toutes ses forces.

4 - PER - 0194
N° 3, 1915